

IMPRIMERIE

CHRISTOPHE PLANTIN (*ca* 1520-1589) ET LA DIFFUSION DES SAVOIRS PAR LE LIVRE

Jacqueline VONS*

RÉSUMÉ : Christophe Plantin, né en Touraine vers 1520, s'établit à Anvers comme imprimeur-éditeur-libraire un peu avant 1550. Si sa vie fut mouvementée, à la merci des passions religieuses et des hommes de pouvoir qui le ruinèrent, elle fut aussi tout entière dédiée au livre et à la diffusion des savoirs par le livre. Outre la monumentale *Bible* polyglotte (1573) qui fait encore l'admiration des bibliophiles d'aujourd'hui, et de nombreux textes classiques, Plantin a imprimé les ouvrages des plus grands savants et humanistes de son temps, Lipse, Dodoens, de l'Écluse, Stévin, Grévin, Valverde...

SUMMARY: Christophe Plantin, born in Touraine around 1520, settled in Antwerp as a printer-publisher-bookseller a little before 1550. His life was eventful, at the mercy of religious passions and men of power who ruined him, but it was also entirely dedicated to books and to the circulation of knowledge through books. In addition to the monumental polyglot Bible (1573) which is still admired by bibliophiles today, and many classical texts, Plantin printed the works of the greatest scholars and humanists of his time, Lipsius, Dodoens, Clusius, Stevin, Grévin, Valverde de Amusco.

La fin de l'année 2021 a vu plusieurs cérémonies en hommage à Christophe Plantin : une grande exposition a été inaugurée à la Bibliothèque Mazarine de Paris¹, tandis qu'à Saint-Avertin, commune près de Tours où

* CESR, Université de Tours, Membre de l'Académie de Touraine.

1. *Un siècle d'excellence typographique : Plantin et son officine (1555-1655)*, exposition Bibliothèque Mazarine, Paris, du 19 novembre 2021 au 19 février 2022.



Fig 1 : plaque de bronze gravée par E. Sellier sur les murs de l'école C. Plantin à Saint-Avertin (photo Pierre Desbons).



Fig. 2 : détail (photo Pierre Desbons).

l'imprimeur naquit probablement en 1520, la municipalité a fait poser sur les murs de l'école primaire une plaque commémorative en bronze réalisée par Emmanuel Sellier, en présence de plusieurs personnalités politiques et de madame Iris Kockelberg, directrice du musée Plantin à Anvers (Fig. 1 et 2).

On a beaucoup écrit sur Plantin, sa vie, son œuvre, mais la source essentielle reste sa *Correspondance*², aujourd'hui numérisée, qui est une mine fabuleuse sur la place occupée par cet artisan humaniste, imprimeur-éditeur-libraire, établi à Anvers, au confluent de la science, de la technique et de l'art. Si la figure de Plantin ne peut être dissociée de son contexte politique et religieux, ponctué par les luttes et les guerres qui marquèrent la seconde moitié du XVI^e siècle dans les Pays-Bas espagnols, elle reste une icône de la formidable éclosion des réseaux savants et des moyens de circulation des savoirs à travers l'Europe à la même époque.

Une lettre³ de l'apothicaire Pierre Porret, un ami d'enfance de Plantin, datée du 25 mars 1567, rappelle à son destinataire quelques souvenirs communs : comment son père veuf avait fui la Touraine où la peste sévissait, emmenant avec lui le petit Christophe à Orléans puis à Paris, chez l'obédientier Claude Porret, et comment l'enfant entra en 1534 comme apprenti relieur chez Robert II Macé (1503-1563), imprimeur-libraire et relieur de l'université de Caen (1522 à 1557). Vers 1545, Christophe Plantin épousa Jeanne Rivière (1521-1596), dont il eut cinq filles et un fils. Après un épisode incertain en tant que libraire à Paris, il s'établit à Anvers où il obtint le droit de cité en 1550 comme «artisan du cuir», relieur et maroquinier, et il commença à travailler pour le roi Philippe II, ce dont témoigne sa correspondance avec Gabriel de Cayas, secrétaire du roi. Il semble que lors d'une rixe en 1554, il ait eu l'épaule transpercée par un coup d'épée, ce qui l'aurait obligé à privilégier l'imprimerie à la reliure. Quoi qu'il en soit, il bénéficia à cette époque de la protection de Gérard Grammay, un des plus riches négociants d'Anvers et receveur de la Ville, et du soutien financier d'Heinrich Niclaes (ou Henry Nicholis, ca 1501-ca 1580), fondateur d'une secte anabaptiste puritaine *Familia Caritas*. Plantin en devint-il membre comme ses amis Pierre Brueghel l'Ancien, ou Abraham Ortel? On ne sait, mais il lui fallait certainement de l'argent et

2. PLANTIN (Christophe), *Correspondance*, éditée par Max Rooses, puis par J. Denucé, en 8 volumes, Anvers 1883-1918 (reprint Nendeln, Lichtenstein 1968), numérisés sur BnF Gallica.

3. *Correspondance* I, p. 74, lettre du 25 mars 1567.

des appuis politiques et corporatifs pour s'établir imprimeur. Anvers était alors une ville portuaire florissante, perçue comme un Eldorado professionnel, ancrée dans un réseau commercial et intellectuel européen en plein essor. Si Venise connaissait un relatif déclin, les circuits commerciaux étaient établis avec d'autres grands centres d'impression, Paris, Lyon, Strasbourg, Francfort, Bâle ou même Leipzig, par le biais des foires et des succursales. Le tissu urbain facilitait aussi l'embauche d'ouvriers typographes qui constituaient une corporation consciente de son importance, dont les grèves pour des revendications de salaire et de cadence de travail ont marqué de façon mémorable le XVI^e siècle, à Paris et à Anvers notamment. Les conflits politiques et religieux qui mirent fin à la prospérité économique des provinces des Flandres et du Brabant sous l'autorité du roi catholique Philippe II étaient encore à venir. Officiellement, Plantin resta soumis à la religion catholique et respecta la censure religieuse imposée aux imprimeurs par une bulle du pape Alexandre VI en 1504 et confirmée en 1545 par le concile de Latran, interdisant de publier tout écrit qui n'eût été examiné et validé par l'autorité ecclésiastique.

Le musée Plantin-Moretus possède le premier privilège demandé par Plantin et octroyé par la cour en date du 5 avril 1554 devant Pâques et signé de la Torre pour trois ouvrages, après «visitation» de ces trois livres «trouvés non suspectz d'aucune mauvaise secte ou doctrine», à savoir *L'Institution d'une fille de noble maison* en français et en italien, les *Flores de Seneca* en espagnol traduit du latin et le premier volume du *Roland furieux* traduit d'italien en français. Plantin définissait *L'Institution d'une fille de noble maison, traduite de langue toscane en françois* comme le «premier bourgeon sortant du jardin de [l'] Imprimerie». Ce petit traité d'éducation avait été écrit à l'origine en italien (*Institutione di una fanciulla nata nobilmente*) par Gian Michele Bruto à l'intention de la jeune Marietta Catanea; il avait été traduit par Jean Bellère (1526-1595), originaire de Liège, libraire, humaniste, reçu imprimeur par octroi à Anvers en 1553, qui finança l'impression de cette édition bilingue; le texte était précédé d'une épître dédicatoire adressée à Monseigneur Gérard Cramay [*sic*], receveur de la ville d'Anvers, et écrite en français, la langue maternelle de Plantin⁴. Lui-même racontait qu'à son arrivée à Anvers sans

4. FINOTTI (Irène) (2012), «Femme et bilinguisme : *La Institutione di una fanciulla nata nobilmente/L'institution d'une fille de noble maison* (Anvers, 1555)”, Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, 47-48, p. 281-298. <https://doi.org/10.4000/dhfls.3313>.

connaître un mot de flamand, il eut l'idée de créer une ébauche de dictionnaire flamand-français qui l'occupa de 1550 à 1555 ; le projet fut délaissé, repris, amendé par Cornelius Kiliaan, son lecteur d'épreuves, qui consacra sa vie au *Thesaurus theutonicae linguae* (*Schat der nederduytscher spraken*, *Thresor de la langue flamande*), dont l'impression fut terminée le 31 janvier 1573. Cet ouvrage de référence utilisé jusqu'au XVIII^e siècle fut complété en 1599 par un dictionnaire étymologique, *Etymologicum teutonicae linguae*, dû au même Killian et imprimé par le gendre de Plantin, Jan Moretus.

Mais l'ouvrage qui lança véritablement l'entreprise plantinienne fut un Album imprimé en 1559 à l'occasion de la mort de Charles-Quint, décédé à Yuste en Espagne, alors que son fils le roi Philippe II séjournait aux Pays-Bas ; les 29 et 30 décembre 1558, ce dernier organisa un impressionnant cortège à travers les rues de Bruxelles, en mémoire de son père. *La magnifique, et sumptueuse pompe funebre faite aux obseques, et funerailles du tres grand, et tres victorieus empereur Charles cinquieme* comprend 34 planches représentant la chapelle funéraire et la procession des personnages qui assistèrent aux funérailles de l'empereur. Dépliés, les feuillets peuvent être montés bout à bout et forment un rouleau de 12 m ; les dessins d'une grande finesse et comme pris au vif sont de Hieronymus Cock (1510?-1570), les gravures sur cuivre furent réalisées par Johannes et Lucas van Doetechum. L'album fut traduit dans les cinq langues de l'empire de Charles-Quint, flamand, français, allemand, espagnol et italien.

Très vite, l'*Officina plantiniana* se développa et ouvrit des librairies ou succursales à Francfort, Paris et Leyde. Les lettres de Plantin témoignent de ses nombreux déplacements et voyages pendant lesquels l'imprimerie d'Anvers était confiée à sa femme, avec le secours de ses quatre filles, Margareta, Martina, Catherina et Magdalena qui, dès leur plus jeune âge, étaient rompues à la pratique de la lecture d'épreuves. À côté de lettres familiales, la plus grande partie de la correspondance concerne les réseaux professionnels de Plantin, les échanges de marchandises, les demandes de caractères typographiques en fonte, adressées par exemple à André Wechel à Paris ou à Henri Van den Keere à Gand⁵. Cette correspondance fournit aussi des détails sur la

5. Henri Van den Keere était imprimeur-libraire à Gand : de 1570 à 1580 il fut le seul fournisseur de poinçons de matrices et graveur de caractères typographiques dans les Pays Bas. Il mourut en 1580.

pratique, le savoir-faire et le rythme de travail du métier d'imprimeur. Ainsi dans une lettre du 12 janvier 1573, Plantin se dit heureux de pouvoir mettre quatre presses à la disposition des commanditaires catholiques mais s'excuse de ne pas pouvoir imprimer plus vite, sachant qu'avec une seule presse, il faut 14 ou 15 mois pour imprimer 2000 Bréviaires in 8° et 30 mois pour les bréviaires in folio, et que les impressions se font à ses dépens, sans qu'il soit toujours payé de ses efforts⁶.

Travailleur acharné, Plantin le fut, assurément, au vu de ses chiffres de production : en 1555, 10 titres nouveaux imprimés ; en 1556, 12 ; en 1557, 21 ; en 1558, 23 ; en 1559, 13 ; en 1560, 13 ; en 1561, 28 ; en 1562, 21 et, de 1563 à 1567, 155. Près de trois cents titres en treize ans : la cadence est impressionnante quand on sait que l'un de ses principaux concurrents anversoïis, Willem Silvius, n'a produit que cent vingt ouvrages en 21 ans de carrière (de 1559 à 1580).

LES IMPRESSIONS RELIGIEUSES DE PLANTIN

En 1562-63, Marguerite de Parme, gouverneur général de Philippe II aux Pays-Bas, ordonna une enquête sur les origines d'un catéchisme calviniste, *Briefve instruction pour prier*. Plantin fut soupçonné d'hérésie, son imprimerie et le matériel vendus ; lui-même s'exila à Paris pendant un an. Grâce à l'appui financier de Jan Gerartsen van Gorp (1518-1572), médecin de la Ville d'Anvers et humaniste, il racheta du matériel (essentiellement des caractères et des matrices en cuivre) et sept presses ; en 1564, il utilisa la marque qui fera sa renommée : *De Gulden Passer* («Au compas d'or»), en référence au nom de son imprimerie, avec sa devise *Labore et Constantia* («Par le travail et la persévérance»).

Est-ce pour se ménager des appuis du côté de la religion officielle que Plantin songea, dès février 1565, à imprimer une Bible polyglotte en cinq langues ? Conçu au départ comme une réédition de la *Bible polyglotte d'Alcalá*, le projet de la *Biblia sacra* (1568-1572) se révéla bien plus ambitieux. L'ouvrage en huit tomes in folio comprenait l'*Ancien Testament* en quatre tomes, le *Nouveau Testament* en un tome, trois *Apparatus* ou commentaires. Le texte

6. *Correspondance* III, p. 272, lettre du 12 janvier 1573.

biblrique proprement dit était imprimé en cinq langues : latin, grec, hébreu, judéo-araméen et syriaque. Plantin avait acquis des caractères hébraïques dès 1563 auprès d'un de ses associés, Cornelis van Bomberghen, petit-neveu de Daniel van Bomberghen, imprimeur anversoï installé à Venise, qui avait été le premier éditeur-imprimeur non-juif du *Talmud de Babylone*. Des humanistes soutinrent le projet, Philippe II dépêcha à Anvers le théologien Arias Montanus (1527-1598), bénédictin orientaliste, qui coordonna et surveilla l'édition pendant cinq ans ; chargé des relations avec le roi et le pape, il se lia d'amitié avec l'imprimeur et continua à lui écrire même après son rappel en Espagne en 1575 lorsqu'il fut chargé de développer la bibliothèque de l'Escorial.

L'historique de cette impression et des difficultés auxquelles Plantin dut faire face, le récit des attaques multiples et violentes dirigées contre cette entreprise pendant plusieurs années même après que l'ouvrage eut reçu l'approbation du pape et les privilèges royaux, et après les interventions d'Arias Montanus entre 1572 et 1575, sont bien documentés par la correspondance de Plantin. Mais quelles que fussent les raisons pour lesquelles l'imprimeur se lança dans cette entreprise démesurée pour laquelle il sollicita le roi, soutien officiel de la religion catholique, il est certain que l'aide financière de Philippe II ne fut pas à la hauteur. Une avance avait été faite, mais les dépenses excédèrent toutes les prévisions : on tira 12 exemplaires sur vélin pour le roi⁷, 1 200 exemplaires des 5 volumes de la Bible et 600 exemplaires des 3 volumes de l'*Apparatus sacer*. Plantin dut vendre des exemplaires en-dessous du prix de revient et y engloutit ses économies. Après l'impression de la Bible polyglotte, le roi Philippe lui promit une pension annuelle de 400 florins, promesse qui ne fut jamais honorée.

En 1569, le pouvoir politique mit en place un système de contrôle de l'activité typographique sur le modèle de la censure française : il fallait réduire le nombre d'imprimeurs, régler l'accès à la profession, donner au collège épiscopal la faculté d'intervenir en matière de foi. Au mois de juin 1570, Plantin fut nommé *prototypographus* par le roi, chargé de l'inspection des imprimeries des Pays-Bas et de leurs publications, ce qui lui donnait de lourdes responsabilités, mais ne l'enrichissait guère⁸. Toute sa vie Plantin

7. *Correspondance* III, p. 199-210, lettre de Plantin à Çayas du 4 novembre 1972.

8. C'est à ce titre que Plantin publia en 1571 l'*Index expurgatorius librorum, qui hoc seculo prodierunt*.

s'est débattu dans d'énormes difficultés financières. Outre les frais de transport, les pertes de peaux et de livres abîmés au cours des voyages, il n'a cessé de déplorer de devoir travailler de ses deniers pour le profit de ses débiteurs⁹. Plusieurs fois il emprunta de l'argent pour continuer à imprimer et ne cessa de s'endetter¹⁰. De fait, l'immense majorité des impressions plantiniennes sont des livres ecclésiastiques, antiphonaires, missels, bréviaires, heures, commandés par des princes d'état et d'église, comme ouvrages de prestige ou à destination des populations à évangéliser, mais rarement payés. Or, jusqu'à sa ruine en 1576, l'imprimeur achetait non seulement des manuscrits qu'il voulait éditer, mais surtout le papier, qui était très cher; il devait disposer d'un énorme stock de poinçons, matrices et caractères en métal, plus de 90 types de caractères différents, – dont ceux à la mode – (les Garamond et les Granjon), des caractères grecs, hébraïques et musicaux, qui faisaient sa réputation sur le marché international; il lui fallait rétribuer les typographes, les dessinateurs et les graveurs qu'il invitait à Anvers.

L'IMPRIMEUR ET LE CONTEXTE POLITIQUE

La réputation de l'entreprise était en effet solidement établie. La succursale créée à Paris était confiée à l'un de ses gendres¹¹. Un autre gendre, Jan Moerentorf (Jan Moretus)¹², participait aux foires, notamment à celle de Francfort. C'est de là qu'il écrivit à son beau-père les nouvelles alarmantes qui venaient de France, après l'assassinat de Coligny le 24 août 1572 et les craintes d'une révolte générale dont les conséquences seraient néfastes pour le commerce¹³. À Anvers, malgré des grèves d'ouvriers typographes en 1572, l'imprimerie continuait à s'agrandir, depuis la première maison *La Licorne*

9. Plaintes récurrentes dans toute sa correspondance.

10. *Correspondance* III, p. 130, lettre de Plantin à Arias Montanus, 27 juin-8 juillet 1572.

11. Gilles Beys (1540-1595) gérait la librairie à Paris depuis 1567; il épousa la plus jeune fille de Plantin, Madeleine, le 7 octobre 1572. Plantin était alors à Paris, il revint à Anvers en novembre. Gilles Beys, qui était associé à Pierre Perret, dut vendre la succursale à Michel Sonnius le 22 août 1577, et s'établit à son compte à l'enseigne du Lys blanc.

12. Jan Moerentorf ou Moretus, né à Anvers le 22 mai 1543, entra au service de Plantin en 1557; en 1562, lorsque l'imprimerie fut fermée, il se rendit à Venise jusqu'en 1565. De retour à Anvers, il épousa Martine la seconde fille de Plantin en 1570.

13. *Correspondance* III, p. 178, lettre du 6 septembre 1572, à Francfort.

d'or rue des Peignes (Cammerstraet) où Plantin s'était établi en 1557, agrandie et rebaptisée *Le Compas d'or* en 1561, jusqu'à son installation en 1576 dans un local assez spacieux pour les 21 presses en activité, local flanqué d'une grande maison avec jardin, rue Haute. Plantin employait alors une centaine d'ouvriers. Mais dès septembre de la même année, sa correspondance fait état de rapports alarmants sur la situation politique. Après le régime de terreur infligé par le duc d'Albe avec le « Tribunal des troubles » et le sac de plusieurs villes des Flandres, après les tentatives d'apaisement avortées de son successeur Luis de Requesens, mort en mars 1576, les conflits religieux et armés continuaient à vider les villes de leurs bourgeois et à empêcher la circulation des biens. Dans une lettre datée du 11 octobre 1576, Plantin relate à son ami Arias Montanus ses craintes devant une situation explosive, ses gendres Mœrentorf et Spierinck sont revenus de Francfort, lui-même doit vendre sept de ses presses pour payer ses ouvriers et son pain¹⁴. Le 4 novembre 1576, Anvers fut dévastée par la *Furie espagnole* : les troupes espagnoles, regroupées à Anvers sous le commandement de Sancho d'Avila, mirent la ville à feu et à sac. Plus de 7000 personnes périrent, 500 maisons furent incendiées (Fig. 3).

Une longue lettre écrite par Jean Moretus en novembre 1576 et adressée à Arias Montanus confirme les faits : Anvers est livrée au pillage ; trois fois, l'imprimerie a failli être détruite par le feu, le manuscrit du grand *Antiphonaire* a péri dans l'incendie. Plantin s'était endetté en vue de cette impression commandée par le roi mais qui n'eut jamais lieu ; rançonné à neuf reprises, il partit quêter des subsides auprès de confrères à Liège puis à Paris, il vendit des caractères typographiques et même des presses¹⁵. Six mois plus tard, des soldats occupaient encore sa maison, comme en témoigne une requête qu'il adressa au magistrat d'Anvers le 17 mai 1577¹⁶.

Alors âgé de plus de 60 ans, Plantin tenta de redonner un nouvel élan à son imprimerie, engagea de nouveaux ouvriers, mit en route une, puis deux, jusqu'à cinq presses. Mais ces tracasseries financières, politiques et religieuses eurent

14. *Correspondance* V, p. 206, lettre du 11 octobre 1576.

15. *Correspondance* V, p. 211, lettre de Jan Moretus à Arias Montanus, datée de novembre 1576. Une riche bibliographie concernant ces événements et ceux de la guerre de quatre-vingts ans qui suivit, indissociables de la vie et de l'activité typographique de Plantin, peut être consultée sur le site de l'université de Leiden, <http://www.dutchrevolt.leiden.edu/patria/Pages/bibliographie.aspx>

16. *Correspondance* V, p. 246.

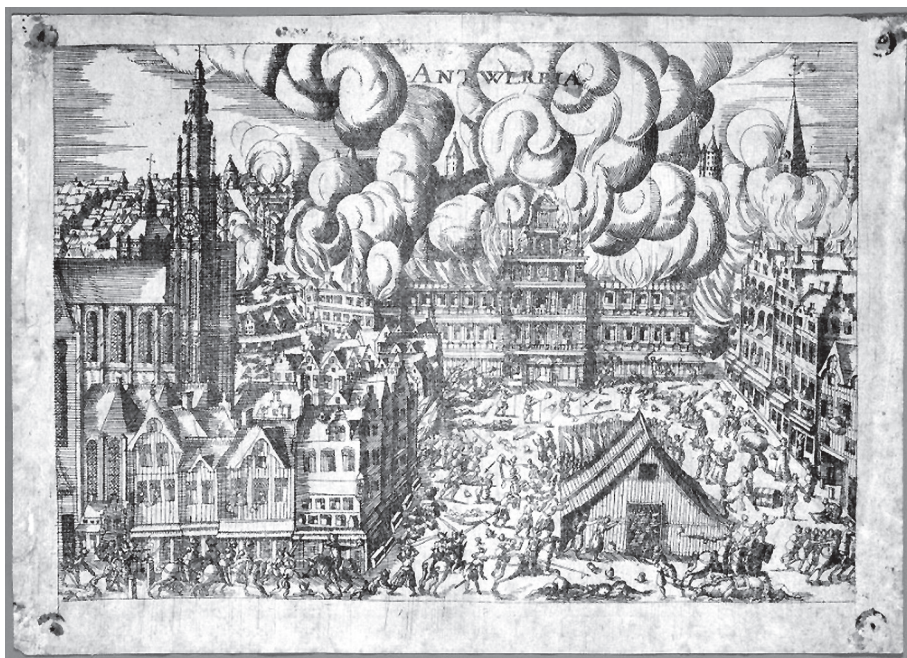


Fig. 3 : La furie espagnole - place du grand marché d'Anvers, 1576 (<https://dams.antwerpen.be/asset/U2SXdlbPmZjeVbaYhfdPM3eE>). Crédit : *Museum Plantin-Moretus (Printroom collection), Antwerp - UNESCO, World Heritage*.

raison de sa santé : déjà en 1572, par l'intermédiaire d'Arias Montanus, le pape lui avait accordé l'autorisation de faire gras, comme le lui avaient conseillé ses médecins¹⁷. Au début de l'année 1578, un de ses amis, le médecin Cornelius Gemma, attribua son état émacié et sa frilosité à une obstruction déjà ancienne¹⁸. Après le mariage de sa fille cadette avec Pierre Mœrentorf, Plantin quitta Anvers en juin 1578 pour Paris où une charge d'imprimeur royal à 200 écus par an lui était offerte¹⁹, mais la même année il écrivait à Montanus qu'il retournait à Anvers et chargeait son correspondant d'informer le roi Philippe II de l'état d'esprit de ses sujets dans les provinces

17. *Correspondance* III, p. 188, lettre du 1^{er} novembre 1572.

18. *Correspondance* V, p. 289.

19. *Correspondance* V, p. 308, lettre de Plantin à de Çayas, datée de Paris, fin juin 1578.

du Nord²⁰, état d'esprit que le roi ignorait peut-être mais que lui Plantin connaissait bien, en tant qu'imprimeur officiel des États généraux depuis le 17 mai 1578²¹. Exceptionnelle par sa longueur et les sujets abordés, cette lettre reflète un état d'esprit modéré, un désir de conciliation, et prend position en faveur de la proposition faite par le prince Guillaume d'Orange, dit Le Taciturne, d'un *Religions-Vrede* ou *Accord de religion* prévoyant la liberté du culte privé²². À la fin de l'année 1578, Plantin reprend ses occupations à Anvers et achève une publication de grande envergure, celle des *Œuvres* de saint Jérôme sous le patronage de l'archiduc Mathias, nommé gouverneur général par les États généraux contre la volonté du roi²³, tandis qu'Alexandre Farnèse²⁴ était chargé de ramener les villes dissidentes sous la couronne de Philippe II. En 1579, les provinces méridionales se rallièrent à l'Espagne catholique en échange du retrait des troupes espagnoles (traité d'Arras et traité de Mons), tandis qu'Anvers, Ypres, Bruxelles, Gand et Bréda rejoignaient l'union d'Utrecht confédérant les provinces du nord plus favorables à la liberté religieuse²⁵.

Plusieurs lettres de Plantin démentent ou atténuent le rôle qu'il a pu jouer dans l'impression et la diffusion de pamphlets hostiles à Philippe II et à ses ministres²⁶; toutefois, en 1583, il répondit à l'appel de son ami Juste Lipse²⁷ qui s'était réfugié à Leyde depuis 1578 et y enseignait le latin et l'histoire ancienne; il installa une petite imprimerie et accepta le poste

20. *Correspondance* V, p. 316, lettre de juillet 1578.

21. *Correspondance* V, p. 304, ordonnance des États généraux du 17 mai 1578.

22. Publié par Plantin, sous le titre *Religions-Vrede* ou *Accord de religion* consenti et publié en Anvers le XII^e de juin 1579 (texte flamand et français).

23. *Correspondance* VI, p. 38, lettre à l'archiduc Matthias (famille des Habsbourg, cinquième enfant de l'empereur Maximilien II et de Marie d'Espagne).

24. Alexandre Farnèse (1545-1592), fils de Marguerite d'Autriche et du duc de Parme.

25. VERSELE (Julie) (2016), «La diffusion et le contrôle des idées associées à la révolte des Pays-Bas», in A. HUGON et A. MERLE (dir.), *Soulèvements, révoltes, révolutions dans l'empire des Habsbourg d'Espagne, XVI-XVII^e siècles*, Madrid, Casa de Velázquez, p. 139-160.

26. *Correspondance* VI, p. 86, lettre du 28 septembre 1579; p. 92, lettre datée du début d'octobre 1579; p. 106, lettre du 10 décembre 1579.

27. Juste Lipse (1547-1606) laissa environ 4500 lettres, dont plusieurs sont des témoignages de première main sur les événements contemporains. À la suite de l'assassinat de Guillaume le Taciturne par Balthasar Gerards (survenu à Delft, le 10 juillet 1584), ses lettres disent ses craintes de voir la fin de la liberté religieuse et l'aggravation des querelles entre factions calvinistes. Lipse revint dans son pays natal en 1591. Voir DE LANDTSHEER (Jeanine) (2012), «Juste Lipse et l'évolution politique aux Pays-Bas du Nord après 1584», in F. GUILLAUMONT et P. LAURENCE, *La présence de l'histoire dans l'épistolaire*, PUFR, Tours, p. 295-314.

d'imprimeur académique de l'université protestante de Leyde. Le 17 août 1585, après un long siège, Anvers dut se rendre à Alexandre Farnèse ; en octobre de la même année, Plantin était de retour dans sa ville²⁸. Mais, s'il continua à imprimer, ce fut pour le compte de libraires parisiens, espagnols qui lui avançaient le papier et gardaient les bénéfices des ventes ; à plusieurs reprises il se définit comme un « mercenaire », parfaitement conscient de la valeur de ses poinçons, matrices et presses, et de la réputation de son nom que d'autres utilisaient à leur profit²⁹.

Les lettres écrites entre 1585 et 1587 adressées à ses amis et protecteurs en Espagne sont des demandes d'intervention auprès du roi et de ses ministres afin qu'on lui verse les 50 000 florins qui lui sont dus et pour lesquels il paie depuis douze ans des intérêts qui l'ont ruiné³⁰. En avril 1586, en dépit de ses protestations de fidélité au roi et à la religion catholique, il apprend que rien ne lui sera payé et entreprend l'inventaire de l'imprimerie et de sa maison. Il meurt malade et ruiné le 1er juillet 1589.

L'IMPRIMEUR HUMANISTE ET LA DIFFUSION DES LETTRES ET DES SCIENCES

L'homme qui, en 1586, signait ses lettres par une formule qui émeut encore, « D'Anvers en nostre jadis florissante et ores flattrissante Imprimerie »³¹, était non seulement reconnu dans l'Europe entière pour la qualité de son activité typographique, mais était l'ami de savants, humanistes, hommes de science et philologues avec lesquels il entretenait une correspondance suivie et qu'il tenait dans son officine. Même s'il s'excusait, par coquetterie sans doute, d'écrire un latin barbare, il maîtrisait bien les langues anciennes, le latin et le grec, et avait une bonne connaissance, native et acquise, des principales langues de l'empire. C'est ainsi qu'il contribua à la traduction en flamand des *Flores Ciceronis ad epistolas scribendas* par Petrus

28. *Correspondance* VII, p. 209, longue lettre à Arias Montanus datée de novembre 1585, annonçant sa ruine et sa décision de tout vendre pour payer ses créanciers.

29. *Correspondance* VII, p. 217 à 219, lettre du 28 novembre 1585 à Çayas ; p. 222, lettre du 1^{er} décembre 1585 au même.

30. *Correspondance* VII, p. 348, lettre du 13 juin 1586.

31. *Correspondance* VII, p. 322, lettre du 8 avril [mai] 1586 ; p. 342, lettre du 8 juin 1586.

Kerkhovius (Pierre Cemetière) et qu'il ajouta au traité de Jacques Grévin, *La première et la seconde partie des dialogues françois pour les jeunes enfants*, des épîtres en vers rédigées par lui-même sur la musique et l'écriture. Les catalogues imprimés pour les foires mentionnent de petits livres de vulgarisation, dictionnaires, lexiques et grammaires à l'usage des maîtres enseignant le français dans les écoles d'Anvers³².

À côté des innombrables publications liturgiques, l'édition de textes antiques amendés et commentés par les érudits de l'époque faisait partie intégrante du métier d'imprimeur humaniste. On peut citer par exemple les impressions plantiniennes des *Comédies* de Plaute commentées par J. Camerarius et J. Sambucus en 1566, des *Douze Césars* de Suétone en 1574, de l'*Appendix Virgilius* avec les commentaires de Scaliger en 1575 ou encore de dix *Tragédies* de Sénèque provenant de la bibliothèque de Martin Antoine Del Rio, en 1576, avec les commentaires de Mathias de Lobel, de Torrentius et de Juste Lipse (1547-1606). Plantin publia la première édition de Tacite avec les commentaires de Juste Lipse en 1574, *Cornelii Taciti opera cum notis Justi Lipsi* (le privilège est daté du 26 mai 1574), et en 1575, les 5 livres de Commentaires de Juste Lipse sur les classiques en particulier Plaute : *Iusti Lipsii Antiquarum lectionum Commentarius, tributus in libros quinque ; in quibus varia scriptorum loca, Plauti præcipue, illustrantur aut emendantur*³³.

Outre son travail sur les textes anciens, l'imprimeur humaniste se définissait également par un esprit ouvert sur le monde contemporain, une forme de curiosité pour les sciences nouvelles, géographie, mathématique, botanique, astronomie et médecine, à l'essor desquelles il participa activement et dont la correspondance donne des témoignages nombreux dans les échanges avec les auteurs. Mais si le choix du papier, le soin apporté à la mise en page, le souci du beau caractère sont des motifs récurrents dans la correspondance et justifient le succès des éditions plantiniennes sur le marché du beau livre, au XVI^e siècle comme aujourd'hui, on ne peut négliger les aléas, l'arrière-plan commercial de telles publications, inscrites dans la modernité mais toujours soumises au contrôle du clergé. L'exemple du *De arte gymnastica* du médecin

32. GUIGNARD (Jacques) (1956), « À propos des éditions françaises de Plantin », *De gulden Passer*, 34, p. 193-237.

33. *Correspondance* IV, p. 42, lettre du 10 décembre 1573. Sur l'activité philologique de Juste Lipse, voir DE LANDTSHEER (Jeanine) (2008), « Juste Lipse et son *De bibliothecis syntagma* », *Littératures classiques* (2), p. 81-91.

italien Girolamo Mercuriale (1530-1606) est instructif à cet égard. Dans une lettre adressée au cardinal de Granvelle le 24 juillet 1568, Plantin annonçait ce projet éditorial promis à un succès certain, dans la vogue des *Antiquités* dont les érudits humanistes étaient férés³⁴. Il n'obtint finalement l'*imprimatur* que le 16 novembre 1570, alors que l'édition originale était déjà sortie des presses des Giunta à Venise le 28 juillet 1569. D'autres aléas étaient liés au retard des auteurs et des traducteurs pour remettre le travail demandé. Jacques Grévin (1538-1570), auteur de pièces de théâtre, de traités de médecine et de traductions médicales, qui fit partie des relecteurs de Plantin, publia chez lui en 1568 *Deux livres des Venins ausquels il est amplement discouru des bestes venimeuses, theriaques, poisons et contre-poisons*; un certain Jérémie Martius, médecin à Augsbourg, s'était chargé de les traduire en latin mais traînait à remettre sa copie... En août 1568, Plantin se dit disposé à imprimer la traduction mais ne peut la payer qu'en exemplaires (10 ou 20 exemplaires); si ces conditions déplaisent à Martius, il s'engage à lui prêter gratuitement les gravures faites à ses frais³⁵. Le 4 février 1570, Plantin attend encore le privilège pour l'impression de la traduction latine; on le lui a promis pour le prochain Carême; il espère commencer l'impression dès la réception de l'autorisation et la terminer avant la foire d'automne³⁶. L'ouvrage en latin, *Duo libri de Venenis*, parut finalement en 1571³⁷.

En 1569, Plantin acquit le droit de vente pour les Pays-Bas de la grande carte universelle, *Nova et aucta orbis terræ descriptio ad usum navigantium emendata accomodata* que Gérard Mercator (G. de Kremer, 1512-1594) venait de publier à Duisbourg, première *Carte du monde* où étaient mappées les lignes loxodromiques (chemins de navigation avec redressement constant par rapport au nord) d'un intérêt indéniable dans un pays de navigateurs et d'explorateurs marins. Il publia également plusieurs éditions successives du grand *Theatrum orbis terrarum* d'Abraham Ortelius (1527-1598) et entretint une correspondance suivie avec le géographe et cartographe brabançon. En 1578, il publia le traité de Cornelius Gemma (1535-1578), *De prodigiosa specie naturae cometæ qui nobis effulsit altior lunæ sedibus, insolita prorsus*

34. *Correspondance* I, p. 10, lettre du 24 juillet 1568.

35. *Correspondance* I, p. 314, Epistula pridie kalendas augusti 1568. L'ouvrage, un 4° de 554 pages, est illustré de gravures sur bois dans le texte.

36. *Correspondance* II, lettre du 4 février 1570.

37. *Correspondance* II, p. 274, lettre du 3 octobre 1571.



Fig. 4 : Cornelius Gemma (<https://dams.antwerpen.be/asset/nBBDNrWvKPhpcFgK NVQ9IIIne/X24wVDbicCCXRjPRWDmMeRSm>). Crédit : Museum Plantin-Moretus (Printroom collection), Antwerp - UNESCO, World Heritage'.

figura ac magnitudine anno 1577, per D. Cornelium Gemmam, Lovaniensem, ordin. Ac regium medicinae professorem, Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, architypographi regii (Fig. 4).

À la réception des épreuves, Cornelius Gemma s'était dit satisfait mais s'inquiétait du format retenu (in 8°) et du sort des figures qui seraient pliées; par la même lettre il prescrivait quelques remèdes, dont les fameuses pierres de bézoar, pour les maux dont souffrait Plantin³⁸. L'imprimeur remercia le médecin et rassura l'auteur³⁹.

La deuxième moitié du XVI^e siècle vit l'essor de la science des plantes ou de la botanique en tant que discipline distincte de médecine, qui ne

décrivait plus seulement les propriétés thérapeutiques des plantes médicinales dans la lignée de Galien, mais abordait de manière systématique toutes les plantes connues, leur origine, leur période de floraison et leur utilisation, en même temps que se développait parmi la noblesse et la bourgeoisie le goût pour les jardins d'agrément⁴⁰.

38. *Correspondance* V, p. 289, lettre de Gemma à Plantin, non datée mais avant le 16 février 1578.

39. *Correspondance* V, p. 292, réponse de Plantin à Gemma (p. 293 : liste des modifications apportées à l'ouvrage).

40. Voir PAYA (Laurent) (2012), « Géométrie des parterres du jardin de plaisir à la Renaissance : inscrire le cercle dans le carré d'un compartiment », *Seizième siècle* 8, p. 227-254; DE JONG Erik A. (2008), « Aristocratiques ornements et divertissements populaires : le labyrinthe dans la Renaissance du Nord (1580-1660) », in H. BRUNON (éd.), *Le jardin comme labyrinthe du monde : métamorphoses d'un imaginaire de la Renaissance à nos jours*, éd. Musée du Louvre, Paris, p. 133-150.

Les excursions botaniques, les échanges de plantes entre collectionneurs et amateurs se faisaient dans l'Europe entière ; une lettre d'Arias Montanus adressée à Plantin inclut la liste de graines et de bulbes qu'il désirait acquérir pour son séjour en Espagne⁴¹. La diffusion de ces savoirs nouveaux par l'imprimerie s'adaptait à tous les formats, en fonction des publics auxquels ils étaient destinés, depuis les beaux livres *in plano*, richement illustrés, jusqu'aux petits in-douze maniables et peu chers. Ainsi l'ouvrage intitulé *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum Historia*, de Charles de l'Écluse (Carolus Clusius, 1526-1609)⁴², médecin et botaniste, fut publié en 1576 en deux tomes *in octavo* ; la même année toujours chez Plantin paraissait un autre ouvrage de botanique, *Plantarum seu Stirpium historia de Mathiæ de Lobel insulani* de Mathias de Lobel (1538-1616), décrivant plus de 1 500 espèces ; Plantin y ajouta une annexe (*Cui annexum est Adversariorum volumen*) qui avait déjà été publiée à Londres en collaboration avec Pierre Pena, des remarques de Rondelet, changea la page de titre et mit le tout en vente sous la forme d'un monumental in-folio superbement illustré. En 1581, il édita une traduction en flamand, revue et considérablement augmentée, sous le titre *Kruydtboeck oft Beschrijvinghe van aller leye Ghewassen, Kruyderen, Hesteren ende Gheboomten deur Matthias de Lobel medecijn der Princ.*, avec une dédicace au prince d'Orange.

Les planches illustrées et les figures dans le texte étant un atout commercial considérable dans ce genre de production, elles étaient fréquemment copiées, gravées à nouveau, ou, au mieux, achetées à d'autres imprimeurs. Des copies des bois utilisés en 1545 pour une petite édition in 8° du *De historia stirpium* de Leonhart Fuchs furent exécutées à Paris en 1549 puis achetées par Jean van der Loë à Anvers, qui en utilisa les trois quarts pour éditer en 1554 un ouvrage du médecin de la Ville de Malines, Rembert Dodoens (1517-1585) (Fig. 5).

Le *Cruydtboeck* était dédié à Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint et gouvernante des Pays-Bas. Le 2 octobre 1572, les troupes espagnoles mirent Malines à sac et n'épargnèrent pas plus la maison de Dodoens qu'ils n'épargneront celle de Plantin. Dodoens rejoignit l'empereur Maximilien II

41. *Correspondance* VII, p. 103, lettre d'Arias Montanus du 27 septembre 1583. Plantin est encore à Leyde.

42. Réédition augmentée en 4 livres en 1583, in 8° : *Caroli Clusii Rariorum aliquot stirpium per Panoniam, Austriam, et vicinas quasdam provincias observatarum Historia*.

à Vienne et y devint médecin aulique. Il y retrouva Charles de l'Écluse qui dirigeait le jardin impérial et qui avait traduit en français le *Cruijdeboeck* en 1557⁴³, avant d'obtenir une chaire à l'université de Leyde peu après 1580.



Fig. 5 : Rembert Dodoens à la moitié de sa vie (<https://dams.antwerpen.be/asset/C1HaPrUucNVf9tDHbVn5IK89/wKRfJX8IWgXkM5WPrt2lxyju>). Crédit : Museum Plantin-Moretus (Printroom collection), Antwerp - UNESCO, World Heritage⁴.

43. Rembert Dodoens (1557), *Histoire des plantes : en laquelle est contenue la description entiere des herbes, c'est à dire, leurs especes, forme, noms, temperament, vertus et operations*, Anvers, Jan Vander Loë (traduit par Charles de L'Écluse). Dodoens révisa personnellement la traduction et y inclut des illustrations supplémentaires.

En 1581, Plantin racheta les bois (Fig. 6) à la veuve de Jean van de Loë et les réutilisa pour les livres de Charles de l'Écluse, de Mathias de l'Obel et de Dodoens⁴⁴ ; en 1583 le *Stirpium Historiæ Pemptades sex sive libri XXX*, un superbe in folio de près de 900 pages, illustré de plus de 1 000 figures, sortait de l'officine plantinienne⁴⁵.

De telles combinaisons n'étaient pas rares dans des domaines «à la mode», et on trouve des exemples de cette pratique chez Plantin comme chez ses concurrents. En témoigne l'écheveau de contrefaçons et d'éditions hybrides qui suivirent la publication en 1543 chez Oporinus à Bâle du *De humani corporis fabrica* et de son *Epitome* d'André Vésale (1515-1564). Les avatars de leur succession, la destinée des textes et des illustrations sont connus⁴⁶. En 1545, un Liégeois Geminus publia à Londres un traité reprenant le texte de l'*Epitome* illustré de 40 planches de la *Fabrica* gravées sur cuivre, l'ensemble étant intitulé *Compendiosa totius anatomies delineatio*. L'imprimeur parisien André Wechel racheta les matrices en cuivre entre 1559 et 1664 et publia en 1565 une nouvelle version, corrigée par le médecin et poète français Jacques Grévin sous le titre *Anatomes totius ære insculpta delineatio*, et en 1569, une traduction française sous le titre *Les portraicts anatomiques de toutes les parties*



Fig. 6 : le bois gravé qui servit au portrait (<https://dams.antwerpen.be/asset/u2OXrmVTYQUhKGh7kbXWnwRs>). Crédit : Museum Plantin-Moretus, Antwerp - UNESCO, World Heritage'.

44. Voir LEPILLIET (Ariane) (2012), *Le De Historia Stirpium de Leonhart Fuchs : histoire d'un succès éditorial (1542-1560)*, Master Cultures de l'Écrit et de l'Image, ENSSIB, Lyon 2, p. 93.

45. Le colophon porte la date de 1582 ; l'ouvrage est révisé par l'auteur ; outre les copies, de nouvelles planches sont réalisées par Pieter van der Borcht (1545-1608), peintre et graveur attaché à la maison de Christophe Plantin depuis 1564.

46. Pour l'historique des éditions et traductions de l'*Epitome*, voir Vésale André, *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain*, édition, traduction et commentaires par VONS (Jacqueline) et VELUT (Stéphane) (2008), *Les Belles Lettres*, Paris, p. LXXVII-CXII.

du corps humain gravez en taille douce, par le commandement de feu Henry huictiesme, Roy d'Angleterre, ensemble l'Abbrégé d'André Vesal & l'explication d'iceux, accompagnée d'une déclaration Anatomique par Jacques Grevin de Clermont en Beauvoisis, medecin à Paris. De son côté, le médecin espagnol Juan Valverde de Hamusco (ca1525-ca1588), exerçant à Rome, avait publié en 1556 une *Historia de la composicion del cuerpo humano, /escrita por Ioan de Valuerd/de Hamusco. Impressa por Antonio Salamanca, y Antonio Lafrerij*, un in-folio illustré de 42 planches, dont la plupart étaient des copies de celles de la *Fabrica* et de l'*Epitome* de Vésale, quelques-unes originales dessinées par l'artiste espagnol Gaspare Becerra (1520-1568)⁴⁷.

En 1566, après avoir racheté des matrices de cuivre qu'il avait vendues à Wechel en 1562⁴⁸, Christophe Plantin publia un ouvrage hybride, un beau livre in quarto de 199 pages, sous le titre *Vivae imagines partium corporis humani aeriis formis expressae* (Fig. 7), comprenant le texte latin de l'*Epitome* de Vésale et un tableau des parties du corps humain emprunté à Grévin, avec 42 planches, dont 27 tirées de Grévin et 15 provenant d'une réédition de Valverde en 1559; un nouveau frontispice fut dessiné par Lambert van Noort (1520-1571) et gravé par Pieter Huys (1519-1581), avec les armes de Philippe II et sa devise *Dominus mihi adiutor*⁴⁹.

L'ouvrage se vendit bien, selon le livre des comptes de la maison Plantin⁵⁰. Deux ans plus tard, l'imprimeur publia la première traduction en flamand, tirée à 450 exemplaires, sous le titre *Anatomie oft levende beelden vande deelen des menschelicken lichaems : met de verclaringhe van dien, in der nederduytsche spraecke*, due probablement à Martin Evrard⁵¹, avec les

47. Rééditions nombreuses.

48. Voir *supra* : soupçonné ou accusé d'hérésie en 1562, Plantin avait vendu une partie de son matériel et s'était réfugié à Paris.

49. Le peintre Pieter Huys (1519-1581), connu par un *Jugement dernier* [1554, Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles] et une *Tentation de saint Antoine* [1547, Musée du Louvre] était le frère de Franz Huys (1522-1562), graveur de Pieter Breughel. Les matrices en cuivre qui ont servi aux figures sont conservées au Musée Plantin-Moretus.

50. Voir GALANTARIS (Christian) (2001), « Introduction » au fac-similé de l'ouvrage, Éd. L. Pariente, Paris, p. VI. Dans la dédicace en français qu'il adresse aux sénateurs d'Anvers, Plantin rappelle les accusations portées contre lui en 1562, qui l'obligèrent à fuir à Paris.

51. Sur Martin Evrard (Marten Everaert, ca1540-post1601) de Bruges, mathématicien et médecin, voir VAN HEE (Robrecht) (2020), « In the footsteps of Vesalius: Plantin's anatomy editions of Juan Valverde and David van Mauden », in R. VAN HEE (ed.), *In the Shadow of Vesalius*, Garant Publishers, Anvers, p. 149-196 (p. 174, note 180).



Fig. 7 : Page de titre des *Vivæ imaginēs* (<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?00595>) (BIU Santé. Licence ouverte/Open Licence).

planches de 1566 et une lettre en flamand de l'imprimeur adressée aux apprentis médecins et chirurgiens qui ignoraient le latin.

La majeure partie des impressions plantiniennes constituée d'ouvrages religieux communs n'a guère laissé de traces, la bible polyglotte mise à part. Si le nom de Christophe Plantin est resté dans l'histoire du livre et dans la mémoire des hommes, cela est dû à son travail et à sa constance, comme dans sa conception même du rôle de l'imprimerie : les livres imprimés par lui-même et par ses successeurs au siècle suivant répondent à cette double exigence, diffuser au plus grand nombre les savoirs nouveaux et valoriser ces derniers par l'élégance de la mise en page, de la typographie et des illustrations.